

Lagarce forever

> Corinne Mariotto

Elle revient au Théâtre du Pavé dans "J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne" de Jean-Luc Lagarce, dans une mise en scène de Francis Azéma.



"La musica deuxième" © Patrick Moll

Cet été, elle jouera "les Règles du savoir-vivre dans la société moderne", sur la péniche Didascalie qui quittera Ramonville pour s'amarrer près du Pont Saint-Bénézet d'Avignon (1). Corinne Mariotto porte ce monologue incisif de Jean-Luc Lagarce depuis six ans. Le Théâtre du Pavé avait alors rendu un hommage à l'auteur, avec des mises en scènes et des lectures. La comédienne avait choisi de lire "J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne", l'avant-dernière œuvre du dramaturge mort des suites du sida en 1995. Francis Azéma ayant décidé de mettre en scène ce texte cette saison, elle jouera La Mère, l'un des cinq personnages féminins. « Avec les trois filles, L'Aînée, La Seconde et La Plus Jeune, on est très proches des "Trois sœurs" de Tchekhov. En une nuit, elles parlent du jeune frère mourant dans une logorrhée où elles règlent leurs comptes. Elles se rendent compte qu'elles ont perdu leur temps à attendre durant toutes ces années », raconte l'actrice. Caressant le rêve de monter toute l'œuvre de Lagarce, le metteur en scène ajoute : « C'est un auteur qui me touche beaucoup. C'est sans doute sa pièce la plus forte, elle est très dense. On imagine que le frère rentre blessé de la guerre, qu'il s'est évanoui en arrivant. Elles le veillent jusqu'au petit matin en racontant dix années d'attente. Chacune a son point de vue, comme s'il y avait eu dix ans de silence. Ça reste très poétique. Corinne connaît bien cette écriture, elle a le style de Lagarce bien en bouche. Elle le parle très bien. Elle a le souffle : il commence une phrase dont la chute arrive trois pages plus tard, il n'efface rien, il laisse la phrase en chantier avec ses longueurs, il n'est pas concis. Il s'arrête quand le souffle est épuisé. »

De Jean-Luc Lagarce, Corinne Mariotto avait aussi interprété "Derniers remords avant l'oubli" au Pavé, en 2005. Elle dit que cette écriture « ne donne rien à la lecture, mais c'est du pain bénit pour le comédien. Comme un jeu de piste, il faut trouver par où ça passe pour être juste. C'est une partition musicale dont l'instrument est le comédien. Si on dit le texte avec le rythme et

> "J'étais dans ma maison et j'attendais..." (extrait)

La Plus Jeune : « J'étais petite et on ne se souciait pas de moi, mais j'attendais déjà, le père et le fils se haïssant, j'étais petite, je ne comptais pas, on ne prenait pas garde à moi, on m'oubliait comme on m'oublie toujours, mais jamais je n'aurai d'autres souvenirs de ce temps-là que ces colères et ces cris et cette violence, non, et la haine, et cette peur du crime qui me reste. »

les césures justes, ça devient valorisant pour le comédien. Ça existe chez d'autres auteurs mais j'ai l'impression d'être chez moi avec Lagarce. Je me sens bien avec ses mots. Comme chez Tchekhov, ce sont des personnages qui ne vivent pas vraiment leur vie, ils attendent. Ils n'arrivent pas à dire ce qu'ils ont vraiment à dire. » La création de "J'étais dans ma maison..." marque quinze années de collaboration pour Corinne Mariotto et Francis Azéma. Elle retiendra son rôle d'Andromaque, il y a trois ans, « parce que je me disais que je n'arriverais jamais à le faire, à être dans un état de destruction tous les soirs. » Elle se souviendra aussi de "la Musica deuxième" de Duras, « un texte qui m'accompagne depuis longtemps, qui pour moi est comme un gant. » C'était en 2006 et Azéma était son partenaire sur scène. C'est selon lui l'un des rôles les plus marquants qu'elle ait interprétés, révélant « sa sensibilité et sa capacité d'aller au bord de la falaise ». À propos de l'actrice, il note qu'« elle a cette élégance, et de l'humour... ».

> Jérôme Gac

• "J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne", du 31 mars au 23 avril (du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 16h00), au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, 05 62 26 43 66, www.theatredupave.org).
(1) Du 8 au 31 juillet, 13h00, au festival d'Avignon Off (www.avignonleoff.com)